

SOUVENIRS

Mon hommage à Sir Stirling Moss



▲ Le GP de Monaco réussissait à Stirling Moss, qui l'a remporté en 1956 sur Maserati 250 F puis en 1960 et 1961 sur Lotus 18.

Le premier GP de F1 auquel j'ai assisté, en tant que téléspectateur, j'avais une quinzaine d'années, fut le GP de Monaco 1961, devant la télé de mon oncle et ma tante. Il restera gravé dans ma mémoire tant il m'a impressionné ! Bien que diffusé en noir et blanc, la RTF nous a donné droit au départ, à la mi-course et à l'arrivée de ce GP d'anthologie, sans supplément de droit ! La bagarre qu'a livré Stirling Moss, au volant de sa Lotus bleu nuit de l'écurie privée Rob Walker face aux Ferrari d'usine type 156 de Phil Hill, Von Trips et Ginther bien plus puissantes, m'a tenu en haleine durant toute la durée de ce GP. Il se dit même que son chef mécanicien Al Francis a ressoudé son châssis sur la ligne de départ ! À Plusieurs reprises, les Ferrari ont tenté de le dépasser au freinage de l'épingle du gazomètre, mais Moss reprenait l'avantage dès la sortie du virage. Le spectacle était d'autant plus saisissant qu'il avait fait retirer les côtés de sa monoplace pour se rafraîchir ; nous

pouvions alors admirer les gestes de ses bras et de ses jambes lorsqu'il passait devant la caméra ! Les spectateurs faisaient corps avec les F1 et pouvaient acclamer les pilotes, sans être séparés d'eux par des rangées de grillages. Les voitures portaient un numéro visible, le sponsoring se limitait aux fournisseurs de pneumatique et aux pétroliers. Les voitures officielles étaient peintes aux couleurs de leur pays respectif. Le paddock se situait dans les garages avoisinants, les F1 se rendaient au circuit par la route ! Les tarifs pour assister au GP étaient tout à fait raisonnables, et le soir, après les essais, chacun pouvait côtoyer les pilotes au bar du Tip-Top dans la descente de Mirabeau. Stirling Moss a renouvelé son succès de l'année précédente en bouclant les 100 tours dans les rues de la principauté sans changer de pneus, sans ravitailler en carburant ni commettre la moindre faute ! De son propre aveu, c'était sa plus belle victoire en F1.

Il a renouvelé ce succès en fin d'année sur le terrible circuit du Nurburgring (22 km). Ce grandiose circuit de Monaco est sans doute le plus critiqué de tous, mais tous reconnaissent y rêver d'une victoire. Il ne pardonne rien, tous les plus grands en ont été victimes un jour ou l'autre : Schumacher, Senna, Prost, Jack Brabham, même le grand Jim Clark, qui, d'après le propriétaire du bureau de tabac, sortit trop large de la courbe et a heurté les rails. Alors que la raison officielle de cette sortie de route était la rupture de sa boîte. Nino Farina a bloqué la course en se mettant en travers au même endroit au premier tour en 1950. Le pauvre Lorenzo Bandini perdit la vie dans les flammes à la sortie de la chicane. Ascari eut plus de chance en plongeant dans le port ! Hans Herrmann sortit en haut de la montée de Beau rivage, un des endroits les plus rapides du circuit... sans échappatoire ! Sir Stirling Moss, vous nous laissez un souvenir inoubliable...
Pierre CHRÉTIEN

SORTIE DE GRANGE

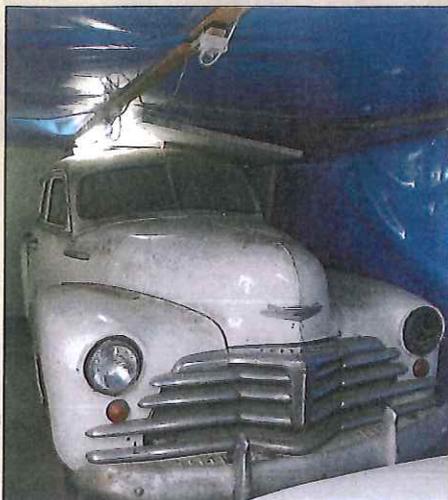
Chevy africaine

Cette Chevrolet Fleetmaster 1947 est un ancien taxi belge, qui servait sur un aéroport jusqu'à 1957. Un prêtre l'a rachetée et est parti au Congo avec cette voiture. Elle y est restée jusqu'aux années 1980. Quand le prêtre est revenu en Belgique, il a ramené la Chevrolet avec lui et n'a plus roulé. Ma femme et moi l'avons rachetée à un ami belge qui avait racheté la voiture mais n'a jamais pu la restaurer. Nous allons nous y attacher. La voiture est très saine, ce qui est un très bon point de départ.

Rémi DUFLOS



▲ Cette imposante Chevrolet 1947 a servi dix ans de taxi puis a passé vingt-trois ans de sa vie au Congo, au service d'un prêtre. La suspension doit être fatiguée !



VOS RÉACTIONS SUR FACEBOOK LVA

À propos de l'essai d'Alpine A 110 dans LVA n°1939 :

Guy LAGACHE : Une sportive vraiment super. J'en ai eu une et franchement, c'est diabolique, que des regrets de l'avoir vendue, mais elle court toujours !

Cédric VANDERBOSSCHE : J'ai bien connu, mon père a fait des rallyes, courses de côte et slaloms dans le Nord, dans les années 1960-1970 et par tous les temps.

Pascal RIOU : La plus belle voiture française jamais construite !

Jean-Philippe MORIEUX : Dommage que sa cote soit si élevée parce que je m'en serais bien offert une, elle est indémodable.

Jean-François DESAUBRY : C'est notre fierté, elles sont sorties des Ateliers Alpine de Dieppe, "Made in Normandie". Lorsque j'étais gamin, j'allais à pied au Rallye Jeanne d'Arc, il y avait des spéciales à côté de Londinières, à Croixdalle (Beauval). C'était superbe et c'était un plaisir d'assister à un véritable festival avec notre champion et regretté pilote neufchâtelais Jean-Luc Thérier, qui nous faisait de belles démonstrations de pilotage dans les virages à bord de cette sublime Alpine Berlinette !



© Roger Hassenforder